

occupe. En vérité, les Anglais devraient faire davantage pour des hommes ! . . .

J'ai trouvé un peu plus loin la *caserne* (ce bâtiment peut loger un régiment), et, toujours en montant, de jolies maisons jointes à de petits jardins très-frais, très-riants, qui s'étendent dans le ravin jusqu'à environ un mille des bords de la mer. — Ces habitations très-agréables sont en petit nombre, et le fond du terrain qui les porte se rétrécit tellement tous les jours, qu'il n'y a plus de place que pour une seule maison sur la largeur; les jardins, remarquables par la vigueur et l'éclat de la végétation, sont très resserrés : la distribution et l'aspect gracieux de ces petits enclos intéressent extrêmement sur les flancs noirs et hideux de la montagne.

Cette partie haute de la ville mérite d'être appelée la *campagne de l'île*, car, sur cette terre dévorée par le feu, c'est le seul lieu qui semble lui avoir échappé. Les bords de la mer sont secs, pierreux et uniformes; on n'y trouve que le petit jardin du gouvernement et quelques arbres plantés çà et là en dehors des murs d'enceinte. — Ces arbres ressemblent au tremble; leurs feuilles sont à peu près comme celles du poirier.

Tout à l'heure je vais tâcher de retrouver